

Comité, en ce qui concerne les régions agricoles du Canada à revenu modique, c'est la tendance de ces gens à rester où ils sont même si à plusieurs points de vue il serait plus avantageux pour eux de se déplacer. Ils tiennent à demeurer en place à cause d'attaches à la terre—parfois à une terre qui appartient à la famille depuis plusieurs générations. Il y a d'autres obstacles, bien entendu, à ces déplacements—souvent la tradition est forte, on a peur de l'inconnu, ou peut-être, ce qui est encore plus important, l'instruction n'a pas été poussée bien avant et on manque de connaissances suffisantes sur les autres formes d'emplois.

Ces gens à revenus modiques et à bas niveau de vie sont souvent incapables d'accroître leur revenu où ils sont, parce que tout le produit de leurs efforts est absorbé par l'alimentation, le vêtement et le logement.

Que faire pour ces gens est une question d'intérêt général. Il y a des familles rurales à revenus modiques dans toutes les provinces, et à certains égards leur situation est semblable à celle des gens à revenus modiques des pays qui ne font que commencer à se développer.

Un grand nombre de ces personnes à revenus modiques ne songeront pas à se déplacer tant que leur revenu sera inférieur à un certain niveau minimum alors qu'on pourrait compter qu'elles seraient intéressées à changer de localité.

S'il est vrai que ces personnes ne songeront pas à se déplacer tant que leur revenu n'aura pas atteint un certain niveau minimum, nous ne devons pas supposer qu'en les sortant de la région qu'ils habitent présentement on résoudra nécessairement leurs problèmes. Les gens ne désireront probablement pas se déplacer à moins que ce déplacement ne soit à leur avantage économique et social; en d'autres termes il faut qu'il soient intéressés eux-mêmes à la chose.

Que peut-on faire pour encourager ces gens à se déplacer quand c'est à leur avantage et à celui de tous les intéressés? Il y a lieu tout d'abord d'examiner attentivement les ressources que ces gens utilisent, y compris les ressources en main-d'oeuvre, et de l'utilisation que l'on fait présentement de ces ressources. Ceci comporte l'examen de plusieurs facteurs économiques et sociaux, dont plusieurs sont en corrélation étroite.

En examinant ces facteurs, il sera important aussi de considérer l'utilisation présente de ces ressources dans la région en fonction de leur utilisation possible. De nouveau, ceci comporterait un examen soigné de tous les facteurs tels qu'ils existent dans une région déterminée pour obtenir non seulement un aperçu général des ressources et services fondamentaux, mais aussi pour susciter l'intérêt et obtenir l'appui des personnes que vise l'examen afin de découvrir de nouvelles méthodes d'utilisation des ressources. Un tel examen de l'utilisation actuelle des ressources, et ensuite de leur utilisation possible, fournirait un point de départ pour l'étude de mesures pratiques à prendre dans des régions données soit en vue d'améliorer la situation aux endroits où habitent présentement des familles à revenus modiques ou d'aider les gens à se déplacer, quelle que soit la ligne de conduite indiquée par cet examen.

Dans le premier compte rendu de vos délibérations cette année, j'ai noté avec intérêt que vous recommandez un procédé semblable en ce qui concerne l'examen des utilisations courantes des ressources en fonction de l'utilisation qu'il serait possible d'en faire. Ceci se trouve à la page 33 du compte rendu et est intitulé «revue du programme d'aménagement rural aux États-Unis d'Amérique» que M. Booth a présenté au Comité à la suite de la visite que lui et d'autres du ministère de l'Agriculture ont faite aux États-Unis l'automne dernier.

En étudiant la question de l'utilisation des ressources dans une région, il est essentiel de faire un examen critique et approfondie des ressources disponibles. On devrait aussi obtenir la collaboration active des personnes directement in-